

PEUPLE ET CULTURE
Centre de documentation

PEUPLE & *CULTURE*

JUIN 1948

NUMERO 24

P
E
C

BULLETIN MENSUEL
DE "PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE - PARIS (VI^e)

Sommaize



EDITORIAL

LA VIE DU P. E. C.

LA VIE DU CENTRE

LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

Service "Régions"

Service "Cours du Soir"

Service "Documentation"

L'EDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

L'EDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

NOUS AVONS LU

TEXTES A LIRE

ÉDITORIAL

DE L'ENQUÊTE DANS L'ÉDUCATION POPULAIRE

I. — L'enquête pour l'enquête ne rime à rien. C'est un artifice de plus dans l'éducation : on fait un devoir pour l'éducateur ; on exécute un ordre pour un chef. Ce n'est pas une éducation active. On travaille la "technique de l'enquête", la "technique de l'explo" : on ne fait pas une éducation par l'enquête. On n'initie pas à la connaissance expérimentale des choses et des hommes, on fait des questionnaires et des équipes de travail, comme on ferait des nœuds et des patrouilles : un instant de surprise, un moment de curiosité... mais aucun goût durable de l'enquête, ni aptitude réelle à l'accomplir spontanément. Avant de faire une enquête, il faut en susciter le désir, en dégager les raisons : **L'enquête est éducative quand elle répond à un besoin.** Sinon elle est une forme de scholastique, de rhétorique plus trompeuse que les autres. C'est dans le rythme des saisons, des fêtes, des événements qu'elle s'inscrira, et non dans la volonté d'un éducateur, d'un "chef". Elle répondra à la vie de chacun, à la vie du groupe. Elle se fera désirer. Arrivera un moment où il sera impossible de ne pas la faire. Pour autant, l'éducateur n'est pas passif dans cette préparation. Au contraire, il réveille les besoins qui dorment. Il libère les curiosités qui tournent en rond. Il fait trébucher les rêveurs sur les grandes questions qui "gisent dans la rue". Mais il ne donne pas un devoir ; il ne donne pas un ordre. Il n'applique pas un principe. L'enquête est la réponse à un problème réel.

II. — Dans l'éducation, l'enquête en soi n'existe pas. La prendre comme une fin ne mène à rien. Ce qui se passe avant l'enquête est autant et plus important que ce qui se passe pendant l'enquête. Sinon l'enquête est un épisode du travail ou du loisir, sans vraie portée éducative. Ce n'est pas la visite de la ferme ou de la gare qui est importante. **C'est ce qui suit.** L'exploitation de l'enquête reste en général le point faible des essais tentés dans l'éducation populaire. "Rapport oral" dira-t-on. C'est un commencement. Mais souvent un commencement gauche ou artificiel. Plus souvent un commencement qui reste une fin. Les vrais problèmes d'éducation par l'Enquête ne sont pas posés. Est-ce que l'Enquêteur a bien observé dans sa visite ? A-t-il découvert un nouvel aspect de la réalité quotidienne ? Quelles questions veut-il approfondir ? Son langage est-il en rapport avec ce qu'il a appris de neuf ? A-t-il aug-

menté ses moyens d'investigation, d'expression ou d'action ? C'est trop demander à l'enquête, direz-vous - Peut-être. Mais l'enquête n'a-t-elle pas laissé qu'une vague impression sans portée ni pour la connaissance ni pour l'éducation ? Comment éviter cela ? Ce n'est pas simple. L'enquête pour être efficace n'est qu'un **moyen d'éducation parmi d'autres moyens d'éducation.** Tout se tient ; c'est par une veillée que le sens de l'enquête éclatera brusquement dans sa plénitude, c'est par la lecture d'un roman ou d'un essai que l'enquête livrera ses fruits à la réflexion de l'enquêteur ; c'est en cherchant à placer l'objectif d'un appareil photographique que peut se révéler soudain l'harmonie d'un paysage, l'aspect dramatique d'une rue sans joie ou le caractère des visages du pays. C'est en travaillant à résumer les observations en un récit, un portrait, un dialogue, c'est en s'efforçant de condenser mille détails en un chiffre ou une pensée que se cristallisera soudain la substance fluente de l'enquête : cristallisation indispensable pour que l'observation enrichisse réellement notre culture et guide réellement notre activité. Dans une éducation efficace, l'initiation aux moyens de recherche est inséparable de l'initiation aux moyens d'expression. Plus généralement, l'enquête a besoin d'autres moyens de culture pour être mieux comprise, mieux assimilée.

Au rebours, l'exploitation de l'enquête peut mener à mieux pénétrer les autres moyens de culture : Elle peut révéler le sens d'un livre et un meilleur art de lire, le sens d'un film et une meilleure façon d'apprécier le cinéma, le sens d'un article ou d'une photographie et un meilleur style d'expression. Les cloisonnements résultent d'un artifice de l'enseignement. En éducation tous les moyens se tiennent et se mêlent dans une réaction réciproque : Stage d'enquête, stage d'étude du milieu... nous devrions dire stage d'éducation par l'étude du milieu d'éducation pour l'enquête.

Jusqu'où peut et doit arriver l'éducation populaire par l'enquête ? Adolescents et adultes ne viennent dans nos institutions et nos organisations de loisirs qu'après les heures de travail. Ils viennent peu de jours dans la semaine, peu de mois dans l'année. Le plus important n'est pas de leur faire pratiquer des activités culturelles en présence de l'éducateur, mais de leur inspirer le goût et de leur donner les moyens d'en pratiquer dans toutes les

occasions de leur vie, en l'absence de tout éducateur. Ainsi pour l'enquête. Elle doit devenir une habitude. Une habitude qui se pratique avec aisance, comme l'habitude de courir, ou de lire, ou de chanter. L'éducation populaire doit réveiller le plaisir à l'enquête : interroger les paysages et les hommes, ceux qui sont autour de nous, ceux qui sont loin de nous. A chaque homme rencontré, donner de l'importance, comme s'il possédait une part des réponses que nous cherchons, comme s'il avait besoin de trouver en nous un écho. Révéler l'enquête comme façon de vivre notre vie, notre vie de chaque jour. Le but que le militant d'éducation populaire ne doit jamais perdre de vue, ce n'est pas seulement initier à la pratique de l'enquête, c'est révéler la pratique de l'enquête comme un élément essentiel du style de vie.

III. — Mais comment faire l'enquête ? A présent ce n'est pas le sens de l'enquête qui est en question, c'est sa **méthode**. Il faut dénoncer d'abord cette pratique dogmatique qui prépare tout, prévoit tout, explique tout d'avance. L'enquête est pour ainsi dire terminée avant d'avoir commencé : elle n'est que la récréation après la fin du cours. Ou bien si l'élève fait consciencieusement son devoir, il va borner son enquête à vérifier si les déclarations du professeur sont exactes. Aucune initiative, aucun plaisir de la découverte, aucun mystère à éclaircir. Le résultat est l'ennui : on devrait faire de « l'éducation active », on fait encore un enseignement passif sous le couvert de « classe promenade ». On dégoûte les jeunes d'une pratique qui devrait être assez séduisante pour retenir leur intérêt toute leur vie. On dégoûte de l'enquête, comme on dégoûte de la lecture ; explication de texte, « explication d'enquête », chassent également et le plaisir à la lecture, et le plaisir à l'enquête. Dans l'intention la plus sérieuse, c'est l'éducation la moins sérieuse : celle qui laisse le souvenir de l'ennui. Au lieu d'allumer la curiosité, nous l'éteignons. Et c'est pire que si l'on n'avait rien fait : l'éducation produit dès lors tous les effets d'une contre-éducation. C'est d'autant plus grave que l'éducation populaire repose sur le volontariat.

Jamais les inconvénients ne peuvent être aussi grands que pour l'enquête : en effet, la vie quotidienne sollicite sans cesse la curiosité et chacun devrait « faire de l'enquête » sans le savoir, si le sens de la Culture était installé dans la vie de chacun.

Le plaisir à l'enquête n'est pas créé seulement par une chanson reprise en chœur ou par une conversation animée autour d'un verre de vin. C'est important, c'est agréable, mais c'est extérieur. Le plaisir à révéler, à susciter, est intérieur : c'est dans l'art de regarder et d'interroger, ou de rêver devant les choses et les hommes qu'il réside. Et ce n'est pas par hasard que nous employons ce mot : art. L'initiation à l'enquête concerne, par ce côté, d'abord, l'éducation de la sensibilité. Il se pourrait que l'art de l'enquête relève plus que l'on ne croit de l'Art tout court. Demandez aux artistes de reportage.

IV. — Il y a le plaisir à l'enquête. Il y a la vérité de l'enquête. La foi naïve dans la spontanéité de l'esprit d'observation représente peut-être le plus grand écueil de l'enquête objective : écueil où viennent échouer la plupart des essais d'éducation populaire en la matière. Il suffirait de rapporter quelques chiffres ou quelques propos pour connaître l'essentiel. Il suffirait de relier quelques observations directes pour expliquer la ferme, l'usine, la rue, le quartier. Des observations non seulement superficielles mais fausses se mêlent dans la plus grande sérénité de l'éducateur avec des affirmations vraies. L'effet risque d'être lamentable sur l'esprit des jeunes et des adultes déjà trop enclins à couler, en ce sens, sous l'influence du tourbillon de la vie moderne et d'une presse sans grand scrupule intellectuel.

En vérité, il faut **apprendre à observer**. Non seulement apprendre à poser les traditionnelles questions pourquoi, qu'est-ce, comment ; mais encore initier à l'esprit de la science, à l'esprit concret : montrer le piège des apparences, l'artifice des phénomènes « isolés », qui en réalité se tiennent par mille liens cachés. Montrer comment les choses les plus simples recèlent des complexes et des contradictions : élever l'esprit au-dessus des limites du moment où l'on est, du lieu où l'on regarde ; situer toutes les choses dans leur véritable évolution, leur place réelle. Déchirer les écrans, percer les impostures qui cachent les rapports étroits des « grands idéaux », des grandes « idées » avec les réalités les plus matérielles de la vie quotidienne. Il y a un ordre objectif des choses, il est faux de croire que l'esprit y va spontanément. La soi-disant spontanéité n'est le plus souvent que le produit d'une culture, d'un milieu, d'une classe. Méfions-nous de « spontanéisme », il fausse la vérité de l'enquête. Il s'autorise des apparences objectives de l'enquête pour renforcer son erreur. Une enquête concrète exige l'initiation à une méthode concrète. Il ne faut pas croire que cet effort pour libérer la pensée des illusions de l'abstraction, de l'a-priorisme soit pénible. Aucun dogmatisme n'est nécessaire mais un entraînement : essayez. Une pédagogie digne de ce nom est toujours capable de donner à une libération un air de fête ; où alors mérite-t-elle son nom ?

VI. — Enfin certains ont cru à la légère qu'une éducation par l'enquête pouvait se séparer d'un enseignement de géographie économique, sociale, humaine. Le résultat est là : une confiance naïve et dangereuse dans une sortie d'impressionnisme sans fondement objectif. La mémoire se charge alors d'un chaos de renseignements informes. La raison est incapable de lui donner un sens. L'imagination se perd dans le détail, selon la fantaisie de chacun. Les hypothèses les plus absurdes naissent de l'ignorance. Que la réaction contre un enseignement formel et livresque de la géographie soit saine, nous en sommes persuadés. Que tout dogmatisme doive être évité pour conserver à l'enquêteur le plaisir de la découverte, nous l'avons dit plus haut. Mais là n'est pas la question.

Pour mener une enquête concrète, l'enquêteur doit savoir non pas les mille détails descriptifs ou statistiques d'un « cours de géo », mais les grands événements et les grandes lois qui expliquent l'évolution des terrains, des villages, des villes, avec leurs plissements, leurs points d'eau, leur histoire, leurs maisons, leurs routes, leurs mœurs. Il doit connaître aussi les petits événements et les petites lois qui ouvrent tel petit pays, tel petit quartier; qu'ils cherchent les renseignements dans leur visite et puissent les trouver : tant mieux! sinon qu'ils soient mis sur le chemin de la recherche, qu'ils fassent eux-mêmes des recherches après l'enquête; au lieu de juger, d'expliquer, de conclure sans savoir. Comment comprendre la concentration des villes, sans rien savoir de la concentration industrielle de-

tuis un siècle? Comment comprendre le morcellement des champs sans rien savoir de la notion de propriété de la civilisation rurale?

Bref, que l'enquête leur révèle l'essentiel : à savoir que nous sommes environnés de grandes questions, qu'elles nous pressent, qu'un homme ne peut les ignorer et qu'il a besoin pour les connaître non seulement de regarder mais d'étudier. « Ardu en étude » comme disait Rabelais. Qu'ils comprennent enfin que tous ces problèmes économiques, sociaux, humains ont été posés par la vie, par l'action au cours des âges et que leur solution dépend de la vie, de l'action d'aujourd'hui. **C'est ainsi que l'enquête révèle à la fois l'origine et la fin de la connaissance : l'action.**

P.E.C.

LA VIE DU P.E.C.



CONSEIL GÉNÉRAL DE LA LIGUE FRANÇAISE DE L'ENSEIGNEMENT

Au cours de ce conseil a été soulevée la question des rapports de la Ligue avec les associations de base nationales. Notre camarade Dumazedier qui représentait « Peuple et Culture » a approuvé l'idée que soient précisés ces rapports. Il a spécifié que dans sa pensée les obligations devaient être définies des deux côtés, s'il devait y avoir obligation.

Il a demandé par ailleurs que dans les associations à base nationale soient distinguées celles qui ont des usagers et celles qui sont des organismes techniques de formation de cadres, comme Peuple et Culture et les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Education Active.

Il a exprimé le vœu que la Ligue puisse utiliser de façon plus rationnelle et dans un esprit de coopération pratique et de recherche les services d'associations comme le P.E.C. et les C.E.M.E.A.

La réforme intérieure de la Ligue fut également à l'ordre du jour. Dumazedier émit le vœu que la commission pédagogique présidée par M. Vettier

soit élargie aux diverses techniques culturelles des U.F.O. Ces sous-commissions où les techniciens des U.F.O. travailleraient fraternellement avec ceux du P.E.C. et des C.E.M.E.A. pourraient apporter une aide plus efficace à la lourde tâche culturelle et pédagogique qui incombe aux U.F.O.

Si cette proposition rencontra un accueil favorable chez certains, en particulier auprès de nos camarades Gallet (Dordogne) et Cousserand (Puy-de-Dôme), elle souleva chez beaucoup d'autres les plus vives protestations. Nous comprenons, mais nous nous étonnons. Cette structure semble correspondre aux rapports normaux entre le pouvoir administratif et le pouvoir culturel dans une grande association de culture populaire comme la Ligue.

RAPPORTS AVEC LA FEDERATION DES MAISONS DE JEUNES

Le stage d'enquête organisé par la Fédération des Maisons de Jeunes, pour les directeurs des Maisons de Jeunes du Sud-Est et du Sud-Ouest a été confié à la direction pédagogique du P.E.C. Ce

stage, qui a donné grande satisfaction à tous les directeurs et à la Fédération, a resserré les liens de travail entre la Fédération et le P.E.C. Aucun protocole d'accord n'est en vue, mais dans la formation des cadres, la documentation et les éditions

une coordination plus grande du travail s'ébauche. C'est ainsi que sur le premier point un stage d'enquête est arrêté pour novembre ou décembre, ainsi que deux stages sur la lecture et la bibliothèque.

II. - LA VIE DES SERVICES

Service "Stages"

Vous avez trouvé en encart dans le dernier Bulletin de Liaison, le programme détaillé des Stages de Spécialisation organisé par PEUPLE ET CULTURE durant les mois d'août-septembre. A nouveau, nous vous demandons de les faire connaître autour de vous et de susciter le maximum d'inscription.

Notre rubrique ce mois-ci peut vous paraître pauvre. En réalité un travail intérieur a été fait pour la préparation des stages d'été et nous absorbera aussi une partie du mois de juin. Silence extérieur afin de mieux préparer les stages à venir.

D'autre part, nous songeons déjà au Calendrier des Stages 1948-1949. Que nos amis des Régions y songent aussi et nous envoient toutes suggestions utiles.

G. C.

STAGE SUR L'ENQUETE (SAINT-ETIENNE)

Un stage consacré à l'enquête s'est déroulé, du 4 au 12 mai au Centre Educatif de TERRENOIRE. Réunissant une trentaine de directeurs et de directrices de maisons des Jeunes et de la Culture, il avait pour objet de leur montrer l'intérêt éducatif et culturel de l'enquête, de les initier à sa pratique. La direction pédagogique de ce stage organisé par la F.M.J.C. (Région du Sud-Est) avait été confiée à « PEUPLE ET CULTURE ».

C'est en fonction d'une méthode active de Travail intellectuel que le programme et sa progression ont été étudiés. Une première enquête dans deux quartiers de Saint-Etienne, effectuée dès le début du stage, permit aux stagiaires d'en saisir les difficultés et aux instructeurs de justifier les buts du stage. Tout le monde comprit qu'entre une enquête « impressionniste », sans valeur éducative, et une enquête « systématique », sans intérêt pédagogique, il y avait place pour une enquête réellement éducative, qui fut un moyen de développer le sens d'objectivité et l'aptitude à se cultiver dans la vie quotidienne.

Tout le monde comprit aussi la nécessité d'acquiescer, pour pratiquer l'enquête trois sortes de connaissances :

— Méthodologiques : cinq séances d'Entraînement Mental, extrêmement appréciées par les sta-

giaires, leur permirent de saisir les problèmes réels que pose l'enquête, et de comprendre comment leur étude développe l'esprit d'observation, le sens critique, l'aptitude culturelle en général.

— Géographiques : cinq leçons définissant les caractéristiques essentielles du milieu rural et du milieu urbain

— Techniques : une série de séances furent consacrées à la photographie. Les stagiaires s'attendaient à des séances de travail pratique et à des cours techniques. Déconcertés au début, ils comprirent vite l'intérêt qu'offrait une présentation de la photographie comme moyen d'expression.

Ces rapports de l'enquête et de l'expression furent d'ailleurs précisés par deux veillées consacrées, l'une à la connaissance des hommes par les contacts humains, l'autre à la présentation du roman de STEINBECK. Le succès en fut tel que les stagiaires demandèrent unanimement qu'un stage consacré à la lecture vint compléter celui-là.

L'enquête finale réalisée dans les deux quartiers déjà explorés lors de la première sortie, permit de réaliser les progrès accomplis grâce au stage en dépit des difficultés matérielles (éloignement du centre; horaire limite, etc...). Ses imperfections mêmes permirent aux stagiaires de comprendre qu'une enquête exige une préparation matérielle sérieuse et que le stage ne les avait pas mis en possession de recettes toutes faites, mais devrait être considéré comme une ouverture. C'est ce dont tout le monde convint lors de l'autocritique générale.

Tous les stagiaires s'accordèrent pour reconnaître le profit retiré de cette semaine d'études. Parmi les suggestions apportées, notons celle d'un cours sur la critique du témoignage. L'ambiance générale a été excellente, entretenue par des parties de volleyball et de ping-pong, qui donnèrent au stage un cachet sportif.

L'on peut cependant regretter que des équipes n'aient pas été constituées, formule qui eût sans doute permis de réaliser les enquêtes dans de meilleures conditions et qui eût encore accrue la cohésion du stage.

Quant aux conditions matérielles, elles furent excellentes et Monsieur OBERTI, directeur du Centre de TERRENOIRE doit en être remercié.

La maîtrise du stage était assurée par Mlle ALBY déléguée régionale de la F.M.J.C. et sa direction pédagogique par J. DUMAZEDIER. La totalité

des cours fut assurée par les instructeurs de « Peuple et Culture », nos camarades BAUGEY, CACERES, CHOMBARD DE LAUWE, FERLET, MARTIN, PARENT, VEILLE.

Nous tenons le programme du stage à la disposition de tous les éducateurs qui en feront la demande.

WEEK-END

DE FORMATION INTELLECTUELLE PRATIQUE

Au cours de ces dernières semaines, le P.E.C. avait repris en Commission ses travaux concernant la Formation Intellectuelle Pratique. Grâce au travail incessant de nos camarades engagés dans des Centres ruraux ou des Centres d'Apprentissage, de nouvelles fiches ont pu être élaborées. Chacun des Instructeurs ressentait la nécessité de se retrouver pour discuter ensemble des méthodes et de l'efficacité de la F.I.P.

Ce travail était d'autant plus urgent que la Formation Intellectuelle Pratique figure maintenant au programme de la troisième année des Ecoles Normales. Il fut donc décidé de faire trois week-end consacrés à ces échanges de vue.

Le premier a eu lieu au Centre de Marly les 22 et 23 **Mai**. Nous avons eu la joie d'avoir parmi nous M. VETTER, Inspecteur général, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud.

Il apporta ses connaissances et ses appréciations dans des débats qui ne manquaient pas de chaleur. Tour à tour, nos camarades CACERES, DUMAZEDIER, FERLET, GAUVIN, firent le bilan et la critique de leurs propres expériences et de celles de leurs camarades. Mademoiselle Anne JACQUES, instructrice de Pédagogie à la Direction des Mouvements de Jeunesse participait au débat.

Au cours de discussions, il est apparu combien les formes de la F.I.P. pouvaient varier selon les instructeurs, les matières et les milieux. Le problème qui s'est révélé le plus délicat a été celui posé par la difficulté d'harmoniser une F.I.P. avec l'enseignement d'une discipline (Français, Géographie humaine, etc...). Cette question sera le thème du second week-end, qui aura lieu les 5 et 6 **Juin**.

Les conclusions des trois week-end seront rédigées à l'issue du dernier (19-20 **Juin**) et nous les tiendrons à la disposition des camarades qui les demanderont.

Service "Cours du Soir"

ACADEMIE POPULAIRE D'ARTS PLASTIQUES

— Exposition des travaux d'élèves-adultes de l'Académie Populaire d'Arts Plastiques de PEUPLE ET CULTURE et TRAVAIL ET CULTURE.

Cette exposition aura lieu du 3 au 18 Juillet, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h. à la Galerie Jeanne

Castel, 32, avenue Matignon.

Tous ceux qui sont curieux de connaître les résultats de l'Education populaire dans l'initiation aux arts plastiques devront aller voir cette exposition du plus haut intérêt : voici un texte rédigé par nos camarades Lautrec et Hussenot, pour présenter l'Académie :

" Le véritable artiste est un amateur "
(Erik Satie)

— L'Académie Populaire d'Arts Plastiques présente cette exposition de travaux au terme de sa première année d'existence. L'obligation de justifier les appuis matériels déjà accordés et trouver ceux qui seraient nécessaires à son développement, la motivent, sans doute plus que la valeur de la méthode employée, toujours perfectible.

— Ce sont les aspirations de l'amateur qui ont déterminé le souci de notre effort.

— Tout a été dit sur la décadence du « goût », l'atrophie du sens plastique, le divorce entre l'art et le public.

— Par ailleurs, si nous avons eu la chance d'accueillir des amateurs incarnant une haute expression du génie populaire, nous nous serions gardés d'assumer le risque de la dévoyer. A parcourir les divers salons d'amateurs, nous avons reconnu surtout des esprits attachés à la peinture par des sentiments complexes dont nous ne retenons que l'aveu touchant à leur goût pour les formes et les couleurs, mais aussi une vision distraite, une expression souvent désordonnée et une optique limitée par une éducation artistique dont le procès reste toujours ouvert.

— On pouvait, croyons-nous, montrer à ces amateurs les vertus bénéfiques du jugement, seul capable de tirer le meilleur parti de leurs dons personnels en leur opposant des disciplines qui soient des soutiens ; basées sur les moyens constants du langage plastique : trait, valeurs, couleur, volume... dont l'emploi et l'efficacité restent permanents dans l'évolution des formes de l'art qui, elles, sont changeantes.

— Nous avons tenté de leur transmettre ces moyens par une méthode qui ne gaspille pas leurs trop rares loisirs dans une recherche et une découverte tâtonnantes qui sont le fait des « artistes » disposant de tout leur temps pour cette fête passionnante.

— Ces travaux n'ont donc généralement pas le caractère, peut-être attendu, d'une « verve populaire ». On pouvait (et un panneau réservé à des travaux d'apprentis le montrera) se contenter d'inciter à l'expression en limitant les moyens matériels et « obtenir » une qualité d'expression « populaire », mais c'était duper son public en le privant de la connaissance d'un langage qui lui permette un dialogue possible avec l'art, tant ancien que contemporain. Cette connaissance devient plus réelle par la pratique de la technique picturale, l'analyse expé-

rim mentale des œuvres-sommets (que cette prise de conscience des problèmes plastiques, soit aboutie ou non), que par des conférences ou des publications. Cette connaissance doit aboutir sur le plan de l'éducation et sur celui de la diffusion de la culture à des ouvertures, à des disponibilités incessantes de l'esprit.

— C'est donc bien en connaissant les données du problème que nous avons pris position.

— Ce ne sera pas le moindre avantage pour nous tous, élèves et professeurs, si ayant beaucoup appris les uns par les autres, nous avons pu aider à la réception plus étendue d'un des plus libres et plus importants messages de notre temps.

Lucien LAUTREC, Pierre HUSSENOT.

NOTA. — L'Académie compte environ 65 élèves répartis en trois équipes travaillant chacune pendant deux heures et deux fois par semaine. Les élèves sont de tous âges et toutes professions : l'âge moyen est de 25 ans.

COURS d'INFORMATION pour CONFERENCIERS dans les MONUMENTS HISTORIQUES et GUIDES AUXILIAIRES du TOURISME

Voici le **PROGRAMME ANALYTIQUE** de ces cours dont nous avons déjà parlé dans notre dernier numéro :

Méthodes. — Les séances comporteront des causeries, des visites de monuments historiques, des travaux pratiques exécutés par les élèves. Ces séances se termineront par une épreuve de sélection.

Chaque cours durera en moyenne 45 minutes et sera suivi d'une discussion d'une demi-heure. Ceci dans la limite du possible. Les élèves devront se procurer un petit nombre de revues techniques et de livres techniques, et en particulier les Cahiers de la Culture Populaires numéros 1 et 2 (le numéro 1 leur sera délivré gratuitement). Ils seront invités à souscrire au numéro de DOC 48 où sera publiée une documentation sur les cours et les visites des Monuments historiques indiquée par la Direction des Monuments historiques.

Un livre est indispensable : « L'Architecture Française de Lavedan ». Une collection est indispensable : « La Collection de Style », « Edition Larousse ». Par ailleurs, une documentation bibliographique sur les Monuments historiques. L'Histoire de Paris sera indiquée.

★★

Les séances

Introduction. — Pédagogie : But et Méthode du Cours d'information.

a) Éléments de psychologie, pédagogie, culture :

1. - J. DUMAZEDIER :

Le grand public et les publics organisés en associations : éléments de psychologie et de sociologie du point de vue de la diffusion de la culture.

2. - B. CACERES :

Le public populaire : Éléments de psychologie et de sociologie du point de vue de la diffusion de la Culture.

3. - H. LABORDE :

Public d'enfants : Éléments de psychologie et de sociologie du point de vue de l'Éducation.

★★

4. - F. FERLET :

Sens culturel de la visite-conférence : un style d'explication ; l'Orientation culturelle vers la connaissance de l'Art et de la Civilisation ; Vers une Culture Populaire ; Expérience Visite-Conférence du Centre laïque de Tourisme Culturel.

5. - M. PARENT :

Initiation aux grands courants de l'Art et de la Civilisation par les Monuments historiques.

5. - FARE :

Initiation aux grands courants de l'Art et de la Civilisation par le décor et les objets usuels.

7. - HERMANN :

Les expériences de Visite-Conférences : TOURISME et TRAVAIL et PEUPLE et CULTURE.

8. - EYNAUD :

Une expérience de Visites-Conférences, Direction des Monuments.

b) Techniques :

Cours sur l'Architecture et le Décor.

9. - ANTIQUITES.

10. - LE ROMAN.

11. - LE GOTHIQUE.

12. - LA RENAISSANCE.

13. - L'ART CLASSIQUE.

14 à 24. - Ces dix cours seront illustrés par des Conférences, sur divers Monuments historiques dont les élèves reçus au Concours final auront à assurer la présentation. Ces Conférences se feront au cours de la visite des Monuments de Paris et des environs. Les principaux monuments envisagés sont :

Le Mont Saint-Michel ;

Saint-Denis ;

Parc et Château de Versailles ;

Les Châteaux de la Loire ;

Le Puy ;

Avignon ;

Arles.
25 à 35. - Dix cours illustrés sur l'Histoire de Paris.
36 à 40. - Travaux pratiques où les élèves seront chargés de visites et d'exposés. Ces travaux pratiques seront suivis d'examens approbatoires.

PEUPLE ET CULTURE.

Service "Documentation"

ENQUETE.

Notre Centre de Documentation, à l'occasion du stage de Saint-Etienne, dont on trouvera par ailleurs le compte rendu, a rassemblé une abondante documentation sur l'enquête, dont les principaux textes seront ronéotypés et mis en vente. Nous présentons ci-dessous le classement des deux dossiers « Enquête » et l'essentiel de leur contenu.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL (Enq. A et B).

A. - Bibliographies.

Enq. A1. Bibliographie d'initiation à l'étude du milieu.

Enq. A2. Bibliographie sur la France.

B. - Questionnaire d'enquête.

Sur la vie rurale : L'équipement agricole ;
L'habitat rural ;
Les foyers ruraux.

Enq. B1. Questionnaire sur un foyer rural (établi par Marcel VIGNY, d'Annecy), il permet d'obtenir des indications sur la place du Foyer dans la commune, son organisation, son affiliation, son local, ses activités de formation, d'information, de loisirs.

Enq. B2. Projet de questionnaire à destination des instituteurs ruraux (établi par la Commission rurale du P.E.C.)

Sur la vie urbaine :

Enq. B8. Plan d'enquête sur une rue de Paris (Ferlet). Des plans d'enquête établis par le Centre laïque de Tourisme culturel sur la gare, le zoo, le Musée de l'Homme...

Sur l'usine :

Enq. B13. Questionnaire sur l'usine. (Etabli par M. DRESCH, attaché au laboratoire de Géographie de la Sorbonne, il fournit, de façon très complète, les éléments d'une enquête sur une entreprise).

Sur les loisirs ouvriers. Enq. B14.

Sur les sports, le cinéma, le théâtre, la radio.

Enq. B27. Questionnaire sur la radio. (Etabli par M. VEILLE, qui dirige le Courrier des Auditeurs, il jette les bases d'une enquête à la fois scientifique et culturelle : la Radio, fait social : le

public et la radio ; l'adaptation des programmes à ce public).

Sur les problèmes de culture et d'éducation.

ETUDES (Enq. C).

Une série de documents sur l'étude du milieu, parmi lesquels :

Enq. C1. F. FERLET : L'étude du milieu.

Enq. C2. A. SOBOUL : L'étude du milieu rural. (A. SOBOUL met à jour les différents facteurs — physiques, techniques, économiques, humains — de l'activité rurale. Cette enquête, qui n'est pas seulement descriptive, mais explicative, est appliquée à l'étude d'un village du Bas-Rhin.)

Mais aussi des critiques sur la méthode de l'enquête :

Enq. C9. MANCEAU : Critique de l'enquête.

UTILISATION, EXPERIENCES, REALISATIONS (Enq. D).

● L'Enquête dans l'Ecole Active :

Cinq brochures éditées par l'Ecole Moderne Française.

● L'enquête dans l'enseignement primaire :

Enq. D (1) 28. - L'étude du milieu local (deux cahiers à l'usage des classes de fin d'études).

● L'Enquête dans l'Education populaire :

Enq. (D) 30 à 35. - Enquêtes réalisées à l'occasion des débats organisés par la Maison de la Culture de Grenoble.

● L'Enquête au Musée des Arts et Traditions Populaires :

Enq. D (1) 3 à 5. - Questionnaire sur l'Atlas Folklorique, sur le calendrier traditionnel...

● L'Enquête et l'Entraînement mental :

Enq. D (II) 6 à 12. - Sept fiches d'entraînement mental pour l'enquête.

● L'Enquête et la lecture :

Enq. D (III) 13 et 14. - Enquêtes sur la lecture publique réalisées dans les bibliothèques de Chambéry et de Grenoble.

● L'Enquête et le Tourisme :

Enq. D (III) 19. - Notice culturelle sur Angers et les excursions angevines (établie lors du Congrès National de la Ligue de l'Enseignement).

● L'Enquête et l'Architecture :

Diverses enquêtes sur l'habitat.

● L'Enquête et la Sociologie :

Ces documents dont seuls les principaux ont été mentionnés peuvent être consultés à notre Centre de Documentation, qui possède également quelques ouvrages de base indispensables à tout éducateur voulant faire pratiquer l'enquête :

J. BRUNHES : La Géographie humaine (édit. abrégée).

P. GEORGE : Géographie économique et sociale de la France.

P. LAVEDAN : Géographie des villes.

R. BLAIS : La Campagne.

CRESSOT-ROUX : La Géographie et l'Histoire locales.

CHOMBART DE LAUWE : Pour comprendre la France.

M. PARENT : La Cathédrale de Strasbourg.

Le Centre de Documentation possède enfin une liste des instructeurs et des correspondants du P.E.C. spécialistes de l'enquête, ainsi qu'une liste des sources de documentation dans ce domaine.

Le système de classement utilisé ci-dessus est celui qui a été adopté pour chacune des techniques d'éducation et de culture populaire, parce que, après diverses expériences, il s'est avéré le plus commode et le plus efficace. Il repose sur une division tripartite : instruments de travail, études, expériences et réalisations. A ces trois éléments viennent s'ajouter dans le fichier de documentation, la liste des ouvrages de base possédés par le centre et la liste des instructeurs et des sources de documentation (individus et institutions). Il serait souhaitable que tous nos groupes, tous nos correspondants régionaux et locaux adoptent une formule analogue de classement, et qu'un courant d'échange de documents puisse s'établir entre eux et notre Centre.

MATERIEL PEDAGOGIQUE.

Peuple et Culture envisage d'éditer un disque (double face 30 cm.) portant copie de quelques documents sonores significatifs et permettant d'illustrer le texte publié par DOC comme base d'une conférence sur l'histoire de la machine parlante.

Les documents sonores « montés » sur cette double face seraient probablement les suivants :

1° Un enregistrement effectué au moyen du premier phonographe Edison, sur bande de papier d'étain.

2° Un monologue énumérant toutes les possibilités du gramophone et ayant servi à la publicité du premier disque (fin du 14^e siècle).

3° Quelques voix célèbres enregistrées chez lui par Monsieur Eiffel (le constructeur de la Tour) - (1891-1898).

4° Quelques voix célèbres du Musée de la Parole (Dreyfus, Jaurès, Apollinaire..).

Deux solutions peuvent être envisagées pour cette édition, entre lesquelles le plus simple serait que les intéressés fissent eux-mêmes leur choix :

a) Disque "dur" - Pratiquement inusable - Utilisable sur n'importe quel appareil - Reproduction médiocre - Bruit de "surface" très sensible.

b) Disque "souple" - Usure plus rapide (maximum : une trentaine d'auditions) - Utilisable seulement sur pick-up à bras léger, ou à la rigueur sur appareil à bras lourd muni d'une aiguille courbe spéciale.

Prix demandés par les "éditeurs" éventuels (Mai 1948).

Pour un tirage de 20 exemplaires, environ 12.000 francs, soit 600 francs par disque.

Prix unitaire à peu près identique quelque soit le chiffre du tirage (sauf s'il était très inférieur ou très supérieur à 20).

Envoyer votre commande le plus rapidement possible à Peuple et Culture "Service Documentation" 14, rue Monsieur le Prince, PARIS.

Service "Editions"

CAHIERS DE LA CULTURE POPULAIRE.

Nous pouvons maintenant présenter le sommaire du numéro double trois et quatre des cahiers de la Culture Populaire.

Il est déjà possible de passer des commandes de ces numéros ou de dépôts pour nos correspondants ou nos groupes régionaux.

Nous précisons qu'il nous reste quelques numéros un et deux des cahiers.

Les 4 cahiers : 250 francs ;

Le Numéro double : 125 francs.

Le prochain cahier de la culture populaire publié par Peuple et Culture sera consacré à l'étude du problème de l'éducation populaire et de la diffusion de la culture en milieu rural. Il sera à la fois théorique et pratique et présentera les résultats des expériences de nombreux centres ruraux de Dordogne, Drôme, Aisne, Gard, Haute-Savoie, Ardèche, Hte-Garonne, Normandie, Poitou, etc....

Il apportera des idées directrices pour entreprendre ou développer des activités culturelles au sein du foyer, de la maison, de l'amicale et fournira des bibliographies, des répertoires de textes à lire, des fiches de travail qui pourront aider les animateurs.

Ce cahier a été entrepris depuis un an par la commission nationale rurale de Peuple et Culture, étendue aux Centres d'Entraînement aux méthodes d'Education active. P.E.C. et C.E.M.E.A. ont poursuivi dans ce domaine leurs expériences, leurs enquêtes, leurs réflexions sur les programmes, les méthodes et le matériel culturel de l'éducation populaire rurale. Ils ont bénéficié de la collaboration de nombreux organismes régionaux ou nationaux et en particulier de l'aide de la Fédération des

Foyers Ruraux.

Ce cahier collectif réclamait un travail qui a groupé plus de 20 techniciens parmi les plus qualifiés sur la question, pour la plupart appartenant à Peuple et Culture et aux Centres d'Entraînement

aux Méthodes d'Education active. Ces techniciens ont, le plus souvent, travaillé en équipe, ce qui explique que certaines études soient signées de plusieurs noms. Nous avons signalé les membres les plus actifs désignés par les commissions pour préparer le travail final.

III. - LA VIE DES COMMISSIONS

Elaboration des Instruments de Travail

ENQUÊTE

Au cours du mois d'avril, la commission s'est réunie très souvent pour mettre au point programmes et méthodes du stage d'enquête pour les directeurs des Maisons de Jeunes à Saint-Etienne, ainsi que les études et questionnaires à paraître dans DOC, dans le cahier rural et dans la mallette culturelle sur le machinisme.

M. Dresch établit un premier questionnaire sur l'usine. Cacères et Laporte un autre sur les loisirs ouvriers. Veille un autre sur l'usage de la radiodiffusion. Très vite, il apparut dans les séances de travail que les recherches des uns rejoignaient celles des autres pour l'établissement d'une méthode efficace. Le problème de l'adaptation de l'enquête scientifique à des fins pédagogiques fut soulevé maintes fois. Les membres de la commission appellent tous les camarades qui utilisent ou utiliseront ces questionnaires à faire part de leurs questions, de leurs critiques et de leurs suggestions.

La plupart des petits manuels actuellement existant pour guider l'enquête à but pédagogique furent étudiés et critiqués : le guide du voyageur actif de Deffontaine, le manuel de Troux et Cressot. Chombart fut le premier à faire des réserves sur son petit manuel « Pour comprendre la France » que nous utilisons avec profit, en attendant que nous puissions tirer de nos expériences et réflexions un nouveau manuel mieux adopté à nos fins. Les travaux de Rolland, de Laborde, de Bonnel, les nouveaux travaux de Chombart, de Soboul et de Dresch nous permettront, probablement l'année prochaine, la publication d'un nouveau guide de l'enquêteur.

L'impressionnisme de l'enquête sans préparation suffisante ou le dogmatisme de l'enquête à idées préconçues furent dénoncés comme les deux principaux défauts actuels de l'étude du milieu (surtout le premier).

L'intérêt se porta sur l'initiation à une méthodologie de l'enquête objective et sur les moyens d'une exploitation réelle de l'enquête, en vue de former la personnalité avec efficacité. C'est dans le lien de l'enquête aux moyens d'expression com-

me la photographie que des camarades comme C. Baugey apportèrent beaucoup. Quant à la promenade-enquête, vivante et sérieuse à la fois, le modèle en est donné par Laborde qui en ce domaine a eu l'immense mérite d'avoir « essuyé les plâtres » comme il dit. Son article sur la promenade des barricades de 48 à travers Paris dans DOC 48, numéro 5 en donne un modèle.

Les expériences de Ferlet dans le milieu rural et dans le milieu urbain ont été à la base des travaux de la commission.

CINÉMA

La commission cinéma s'est réunie le 13 mai à 14 h. 30, 14, rue Monsieur-le-Prince. Etaient présents : CLEMENT, COLPI, DUMAZEDIER, GAILLARD, HIRSH, MARZELLE, sous la présidence de BAZIN.

Une introduction générale de BAZIN appelle à une nouvelle et meilleure organisation du travail, dans le cadre P.E.C. - T.E.C. La commission décide de se constituer en équipes interchangeables de moniteurs et passe à l'ordre du jour.

Pour répondre à une demande générale de fiches intermédiaires entre les grandes fiches, genre celle de « Païsa » ou du « Jour se lève » et les fiches succinctes que P.E.C. fournit aux Cahiers de la Maison de Jeunes, la commission envisage d'établir, pour les films de 16 mm. et à propos de chaque thème, des fiches réduites, qui progresseront s'organiseront autour de ce thème. Le pointage des films en 16 étant attribué à BAZIN et MARZELLE, la commission se répartit les fiches à établir sur le thème des vacances, qui sera celui du prochain DOC :

BAZIN : Les dernières vacances ;

MARZELLE : Une partie de campagne ;

COLPI : Altitude 3200.

S'attachant au problème des stages, la commission envisage ensuite la préparation de stages ruraux et qui seront faits en collaboration avec la Fédération des Maisons de Jeunes. L'effort des prochaines commissions portera sur la constitution d'une documentation cinéma rural.

CULTURE SPORTIVE

La Commission de Culture sportive entreprend pour DOC 48, à l'occasion des jeux olympiens, une étude sur tous les aspects des jeux : aspect technique, moral, esthétique, historique, social, international, économique. Cet ensemble d'articles, de chiffres, de textes à lire, d'anecdotes, de films commentés sont destinés à tous les éducateurs qui, à l'occasion des jeux olympiques de Londres voudront utiliser cet événement sportif comme une occasion de montrer que le sport peut être un centre d'intérêt culturel, et un moyen d'éducation général. Tous ceux qui s'intéressent à ce travail sont appelés à se faire connaître; ils peuvent nous aider ou être aidés.

LECTURE

La commission s'est réunie le 20 mai. Elle poursuit ses travaux, pour le besoin des différents services du PEC; dépouillement de livres, rédaction de fiches sur les thèmes déjà signalés dans le dernier bulletin. De plus, a été étudié un questionnaire pour contribuer à la connaissance de l'action du livre sur les différents lecteurs. Nous en reparlerons : nous convions tous nos amis de province qui voudraient nous aider à l'organisation de cette enquête à se signaler. Enfin, nous avons eu le plaisir de voir la dernière commission présidée par Edith Thomas. Edith Thomas, ancienne élève de l'Ecole des Chartes, et qui a déjà collaboré aux stages du PEC (septembre 47 à Annecy), nous apporte un concours précieux. Elle nous aidera davantage encore lorsqu'elle aura pu se libérer d'un certain nombre de tâches qui l'ont empêchée jusqu'à ce jour de prendre la direction effective des travaux de la commission : c'est ce qu'elle nous a promis de faire dans un très proche avenir. Nous nous en réjouissons tous.

MUSIQUE

Une commission restreinte s'est réunie vendredi 21 mai à 14 heures au siège de la revue « Disques » de notre ami Panigel. Il s'agissait d'étudier le

problème des tirés à part de l'étude faite par Thévenot pour DOC 48 sur « Initiation à l'histoire de la machine parlante », intéressante étude qui a le mérite de faire de l'initiation scientifique en partant de l'histoire du phonographe, de la machine parlante. Méthode vivante qui fait bien comprendre le progrès de la technique et l'effort des savants. Il est probable que les tirés à part se transformeront en une brochure à grand tirage destinée à l'éducateur et à l'amateur de disques. Thévenot, présent, est d'accord. La Fédération des Radio-Clubs, représentée par Froment-Coste s'associerait à notre effort suivant des modalités qui sont à l'étude. Par ailleurs Peuple et Culture envisage l'édition d'un disque, pour permettre à tous, chez eux, dans une veillée, un cercle, un club, d'illustrer cette présentation de cinquante ans de machine parlante. Mais pour cela, nous avons besoin de vous. Répondez d'urgence à la demande qui vous est faite à la rubrique DOCUMENTATION, Matériel Pédagogique.

VIE DES COMMISSIONS T.E.C.

TRAVAIL ET CULTURE réunit chaque semaine une Commission Arts Plastiques et une Commission Théâtre qui fixent actuellement les grandes lignes des programmes de l'an prochain.

Ces commissions sont composées de délégués d'organisation, pour les Arts Plastiques (Union des Arts Plastiques, Union des Arts Modernes, Cercle des Arts) et pour le théâtre de personnalités appartenant à l'Association des Jeunes Auteurs Dramatiques ou à la Fédération des Animateurs de Spectacle, de critiques dramatiques.

Ces deux commissions mettent au point l'organisation du public dont le T.E.C. sera spécialement chargé et la création de clubs de public spécialisé.

Elles ont également établi les différentes modalités selon lesquelles une manifestation sera prise en charge et montée par une ou plusieurs organisations et appuyée par toutes.

Jeanne MATHIEU.

IV. - LA VIE DES RÉGIONS

Du 16 au 20 Juillet :

JOURNEES D'ETUDES REGIONALES

Camarades responsables d'un groupe régional, d'une Association Régionale d'Education Populaire, nous vous rappelons qu'une session d'Etudes vous est réservée du 16 au 20 juillet au Centre de l'HAY les ROSES, près de Paris.

Au cours de ces journées il sera procédé en com-

mun à un bilan des expériences et réalisations régionales; les grandes lignes des programmes régionaux 1948-1949 seront aussi définies, afin de permettre une rationalisation et une meilleure coordination des efforts, afin de permettre aussi que les commissions techniques de travail P.E.C. et le service Documentation travaillent en fonction des besoins réels des camarades de province.

Chaque responsable recevra dans le courant du

mois de juin le programme de ces journées de travail ainsi qu'un questionnaire permettant de modifier le programme prévu au mieux des soucis de chacun.

Ajoutons que les correspondants et délégués T.E.C. participeront aussi à ces journées et qu'il sera proposé à nos amis provinciaux une liste de conférences, spectacles, manifestations, etc...

Nul doute que les échanges de vues entre la province et le Centre se révéleront utiles et que ces quatre journées de juillet seront quatre journées de travail efficace.

G. C.

TOULOUSE

L'EXPOSITION Van GOGH

Les « Amis de l'Art » organisaient du 1^{er} au 8 février, à Toulouse, au Palais des Arts, une exposition sur la vie et l'œuvre de Van GOGH.

Le but de cette association nationale est de faire connaître et aimer l'Art, celui de tous les pays et de toutes les époques, de faire servir l'Art à des fins culturelles : « L'Art n'est pas, ne peut plus être en tout cas, un passe-temps de désœuvrés, une distraction de favorisés. Dans notre monde troublé qui cherche un équilibre, l'Art, par son besoin d'harmonie, son goût de la tolérance, la noblesse de ses ambitions, l'Art, source de régénérescence morale, est un facteur de stabilité sociale. Il ne demande qu'à figurer brillamment dans la vie quotidienne ».

M. MESURET, les collaborateurs qu'il a su trouver dans les divers ordres d'enseignement, avec l'approbation des autorités académiques, pour commenter et animer les expositions, veulent ouvrir à l'Art le plus de portes possible et faire l'éducation du public. Instituteurs et Professeurs doivent être les meilleurs propagandistes, car le public scolaire est le premier à se familiariser aux choses de l'Art, au même titre que le public d'adolescents des mouvements et groupes de jeunes.

Par des expositions pédagogiquement conçues, complétées d'études et de documents comme celui-ci, il paraît possible d'amener enfants et jeunes gens à connaître et comprendre l'Art en face des œuvres elles-mêmes et non plus d'après des livres ; il semble possible aussi de fournir aux maîtres des instruments de travail agréables et efficaces parce que permettant de larges ouvertures sur la vie et une mise en œuvre tout active, vraiment fonctionnelle.

L'Exposition Van GOGH, complétée de son catalogue, est essentiellement didactique, se proposant de rendre accessibles à tous la vie et l'œuvre d'un peintre si souvent décrié ; et cela bien qu'il n'y ait aucun tableau du maître. Elle comprenait

un choix d'excellentes reproductions en noir et en couleur judicieusement groupées et bien soulignées d'extraits des lettres de Vincent Van Gogh à son frère THEO, extraits particulièrement explicatifs.

L'Exposition, ainsi que le commentaire qui accompagnait chaque groupe de visiteurs, s'attachaient à montrer la vie du vrai Van GOGH, être sensible et bon, si près du peuple dont il a connu et partagé les misères ; à montrer autre chose que cette chronique scandaleuse qui, pour trop de gens, est la vie déréglée d'un artiste fou. De même, l'œuvre est présentée non comme celle d'un déséquilibré, mais bien comme le travail considérable d'un peintre original, qui s'est fait lui-même avec l'apport d'influences bien définies, plein de lucidité et de vues justes sur les formes et les couleurs.

Des montages 6 et 7 (Van GOGH dans le Borinage et à La Haye) se dégageait l'aspect peu connu de Van GOGH, pasteur des rudes mineurs belges, s'identifiant à tel point à leur genre de vie, leurs souffrances, leur misère, leurs légitimes revendications, qu'il se fait révoquer pour non-conformisme ; aspect peu connu mais qui laisse prévoir le peintre si douloureusement triste et humain de « SORROW », « LA GLANEUSE » et surtout « Les mangeurs de pommes de terre ». « PARMI LES GUEULES NOIRES DE MON PAYS », Van GOGH montra qu'il était un grand cœur, un grand camarade — selon le vœu de WALT WHITMAN — en même temps qu'un artiste sensible à l'humaine beauté de notre temps. Cet homme « fou de couleur » fut également « fou d'universelle fraternité » (Louis PIERARD).

Sur les panneaux 20 et 24 (Arles), le Van GOGH déjà marqué par l'alcoolisme et la folie, au bord du drame de GAUGUIN et de « l'oreille coupée », sait être plein de délicatesse dans les portraits du facteur Roulin et sa famille, dans la peinture si calme de la maison d'Arles et du bar quotidiennement familial.

Les montages 27 à 32 (Saint-Rémy) laissent voir le travail acharné de l'artiste qui, sentant monter le mal, se hâte de traduire par le crayon ou le pinceau tout ce qu'il voit (LA CRAU) tout ce qu'il sent (L'ASILE).

Les panneaux 33 à 35 évoquent le cadre des derniers instants de Van GOGH et une carte de ses voyages conclut par un schéma des déplacements et de la chronologie biographique de l'artiste.

Quant à l'œuvre, ses côtés solides, vrais et durables en sont judicieusement soulignés.

C'est ainsi que les panneaux 8 et 9 (peintres admirés par Van GOGH), 13 (influences d'autres peintres), 14 (l'impressionnisme français), 25 (influence de Gauguin), 37, 38 et 42 (influences hollandaises : l'expressionnisme), 43, 44 et 45 (influences françaises) montrent l'artiste se faisant lui-même, peu à peu, par son travail ; non au hasard des influences subies mais par réaction toute personnelle et par mûre réflexion sur son art : « La

vraie peinture, selon lui, n'est pas l'art objectif, descriptif et analytique qu'en avait fait l'impressionnisme. Devant son chevalet, le peintre n'est esclave ni du passé, ni du présent, ni de la nature, ni de son voisin; lui, toujours lui». (Lettre à THEO). Il est remarquable de voir par exemple ce que Van GOGH a su tirer de MILLET et DELACROIX, sans les copier, mais en s'en inspirant de très près pour les « traduire ».

De cette exposition, nous retenons aussi que Van GOGH s'est attaqué à tous les genres, et qu'il a réussi dans tous, mais de façon très personnelle toujours. C'est ainsi que, si très peu de peintres ont abordé le difficile portrait de face, Van GOGH l'a traité avec succès dans son remarquable Père TANGUY (panneau 15).

La technique opératoire est décrite « par l'image » dans les montages 51 et 52 où nous voyons le processus de création de deux œuvres célèbres : les Barques aux Saintes-Maries, le Verger à ARLES.

Quant aux tableaux 55 et 56, ils montrent clairement, par reproductions appuyées de textes, la théorie et la technique de la forme et de la couleur : « Bernard et Gauguin ne demandent pas du tout la forme juste d'un arbre, mais ils veulent absolument que l'on dise si la forme est ronde ou carrée et, ma foi, ils ont raison, exaspérés par la perfection photographique et naïve de certains ». (Lettre à THEO). « Bernard et Gauguin ne demanderont pas le ton juste des montagnes, mais ils diront : Nom de D..., les montagnes étaient-elles bleues ? Alors, f...y du bleu et n'allez pas me dire que c'était un bleu un peu comme ci, un peu comme ça. C'était bleu, n'est-ce pas ? Bon, faites-les bleues et c'est assez ». (Lettre à THEO).

Enfin, le dernier Grand montage (57 : les Fauves) met à jour toute la valeur d'école de ce maître qui, peut-on dire, a inspiré dans tous les domaines la plupart des modernes, de VLAMINCK à MATISSE.

Ce dernier panneau permet d'insister sur une méthode dont l'emploi systématique — et l'excellence — se découvrent tout au long de l'exposition : rapprochement et comparaison; par exemple, rapprochement de l'œuvre de Van GOGH et de celle des peintres qui l'ont influencée; par juxtaposition de photos, dessins, aquarelles, tableaux du même sujet (maison d'ARLES) 19, le Pont-Levis 22, la condition humaine 46, auto-portrait 50) comparaison des différents moyens de traduire la réalité. Méthode particulièrement fructueuse en raccourci et en ouvertures pour les jeunes ou les non-initiés.

Conception et présentation d'une sûre pédagogie — ce qui n'exclut pas une mise en valeur artistique — permettent d'affirmer la portée éducative de cette réalisation.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

I. - La vie de Van GOGH — catalogue de l'expo-

sition circulante 20 F. Délégation régionale des Amis de l'Art, M. R. MESURET, 4, Boulingrin TOULOUSE (recueille également les adhésions aux Amis de l'Art. Cotisation : 100 fr.).

Délégation nationale : 22, rue de la Paix, Paris (2°).

Résumé de la vie de l'artiste et catalogue détaillé de tous les panneaux et tableaux.

II. - Van GOGH, par Louis PEIRARD - Collection Les Maîtres - 75 fr. Editions BRAUN, 18, rue Louis-le-Grand, PARIS (2°).

Oeuvre rapidement expliquée aux nombreuses reproductions en noir qui ne font généralement pas double emploi avec celles de l'exposition.

III. - La vie tragique de Vincent Van GOGH par Louis PIERARD - 150 fr. Editions Corréa, 166, boulevard Montparnasse, PARIS (14°).

Biographie détaillée, pleine de réalisme et de vie, écrite par un admirateur et presque compatriote de Van GOGH.

PAR TRAVAIL ET CULTURE ORGANISATION DE SORTIES POUR DES GROUPES DE PROVINCE

Un groupe de 43 adhérents T. T. T. E. C. de Beauvais, venu passer un dimanche à Paris en mai, TRAVAIL ET CULTURE a organisé pour ce groupe :

- Une visite du Musée d'Art Moderne conduite par HERMANN.
- Une sortie à la Comédie Française : « ANDROMAQUE ».
- Une sortie à la Gaieté Montparnasse : « ORION LE TUEUR ».

Un groupe de 16 étudiants britanniques hébergés au Ciné-Club s'est adressé à TRAVAIL ET CULTURE pour visiter la Comédie Française.

M. MATHIS, Directeur de la scène, et le chef-électricien du Théâtre Français ont fort obligeamment fait les honneurs de la salle, du plateau et du jeu d'orgue. Des maquettes et des costumes avaient été réunis à l'intention des visiteurs.

Une conversation animée et intéressante s'est établie entre ces jeunes gens très informés sur la technique théâtrale et M. MATHIS qui connaît bien les conditions du théâtre anglais et qui a su mettre l'accent sur les différences de jeu que peuvent amener l'usage d'un plateau incliné comme celui de la Comédie Française ou d'un plateau horizontal, employé en Angleterre.

J. M.

L'ÉDUCATION POPULAIRE EN FRANCE

Le syndicat national du Personnel et des Cadres des Organismes d'Education Populaire a tenu son premier Congrès les 22 et 23 mai 1948, salle Bernard 10, rue Solférino. Ce Syndicat groupe le personnel et les cadres des Associations d'Education Populaire, Fédération des Maisons des Jeunes, Union Nationale des Camps de Montagne, Union Française des Auberges de Jeunesse, Peuple et Culture, Travail et Culture, Ligue de l'Enseignement.

Voici la motion d'orientation qui a été adoptée :

Les délégués du Syndicat National du Personnel et des Cadres des Organismes d'Education Populaire, réunis en Congrès les 22 et 23 mai 1948 affirment :

- leur attachement à la C.G.T. et leur souci de tout mettre en œuvre pour sauvegarder l'unité syndicale;
- leur volonté de participer activement à la lutte pour les revendications légitimes des travailleurs, sachant bien que des conditions économiques et sociales dépendent la possibilité ou non pour les travailleurs de bénéficier des progrès culturels.

s'engagent :

- à travailler afin de réunir dans le sein de leur syndicat tous les éducateurs des Institutions et Organismes laïques d'Education Populaire;

à lutter :

- pour la constitution d'un grand Ministère de l'Education Nationale seul capable de promouvoir une véritable politique de l'enseignement dans tous les domaines scolaire et péri et post-scolaire (œuvres de plein-air, Education populaire, Education sportive).
- pour la revalorisation du budget de l'Education Nationale permettant un développement de l'enseignement correspondant à la place qu'occupe la France dans le Monde.

s'élèvent contre toutes les entreprises destinées à détruire l'Ecole laïque en France, fondement indispensable d'une véritable démocratie.

Afin de réaliser ces objectifs, le Congrès invite les Comités directeurs des Organismes et Institutions d'Education Populaire laïques à unir leurs efforts par la création d'un Comité de Coordina-

tion et d'action dans lequel le Syndicat sera représenté.

Il souhaite de même la création d'un Comité d'Action coordonnant la lutte des syndicats dont les membres relèvent de la Direction Générale Jeunesse et Sports.

Le Congrès salue tout le personnel enseignant, l'affirme de sa solidarité, lui demande de soutenir ses efforts dans la lutte pour ses revendications, la laïcité, la démocratie et la paix.

LA FEDERATION FRANÇAISE DES RADIO-CLUBS

Ce qu'est la F.F.R.C. :

Créée officiellement le 28 février 1948, mais existant en fait depuis le mois de mai 1946 (sous le nom de « CULTURE ET INITIATION RADIO - C.I.R. »), la FEDERATION FRANÇAISE DES RADIO-CLUBS n'est pas une Association de groupement et de défense des auditeurs en tant qu'assujettis à la taxe, mais un organisme éducatif et culturel.

Ses buts :

LA FEDERATION FRANÇAISE DES RADIO-CLUBS se propose de susciter et de coordonner à travers toute la France des Radio-Clubs, centres actifs de culture radiophonique, qui développeront dans le public, notamment parmi les jeunes, la connaissance et la compréhension des choses de la Radio et aussi de la Télévision.

Parallèlement à ses efforts pour aider les auditeurs à tirer de la pratique radiophonique un maximum de profit, la Fédération a l'ambition de contribuer, par ses recherches, ses études, ses enquêtes, ses expériences et, d'une façon générale, par les travaux divers de tous ses membres, à l'amélioration technique, artistique et culturelle de la Radiodiffusion.

Ses activités :

La Fédération donne à ses adhérents la possibilité de participer, tant à l'échelon local et régional que national, à des activités variées propres à satisfaire leurs curiosités et leurs aspirations :

Discussion des émissions, Sondages sur l'audience des programmes, Recherche de documentation

susceptible d'intéresser les producteurs, Elaboration de projets d'émissions, Auditions et débats publics, Conférences d'initiation technique et artistique, Visites d'usines, studios ou émetteurs, Expériences techniques, Essais artistiques radiophoniques, etc...

De plus, la Fédération met à la disposition de ses adhérents un service de documentation radiophonique et — pour ceux d'entre eux qui désirent se spécialiser dans l'industrie radioélectrique, ou les diverses branches de la Radiodiffusion et des Télécommunications — un service d'orientation professionnelle.

Prochainement, le Centre National éditera un bulletin mensuel ainsi que des plaquettes traitant de toutes les questions radiophoniques et radiovisuelles.

Ses animateurs :

Pour faire face à ces tâches multiples, la Fédération est animée par un Comité Directeur groupant, outre les délégués des Radio-Clubs, des représentants qualifiés de la Radiodiffusion, de l'Enseignement technique, de l'Industrie et de la Presse radiophonique, des Mouvements culturels et de tous les milieux artistiques s'intéressant aux problèmes de la Radio.

La Fédération Française des Radio-Clubs réunit donc toutes les conditions nécessaires d'une action efficace en faveur de l'accomplissement total de la mission de la Radiodiffusion et de la Télévision.

En venant à elle, vous ne vous assurez pas seulement des loisirs nouveaux, agréables et instructifs : par surcroît vous trouverez l'occasion exaltante de concourir à la diffusion de la culture, qui est l'un des meilleurs instruments de la Paix.

★★

Pour tous renseignements ou adhésions, écrivez au Secrétaire général de la Fédération : Yves FROMENT-COSTE, 117, rue de Courcelles, Paris, 17^e, ou adressez-vous à la permanence régionale de Paris : 42 bis, rue Washington, Paris, 8^e (Tél. EL . 64-67) ou aux permanences régionales et locales.

EVOLUTION DES CINE-CLUBS

5 en 1945... — 150 en 1948...

Les Ciné-Clubs ont pris aujourd'hui qu'on le veuille ou non, une place sinon déterminante (nous n'en sommes malheureusement pas encore

là) du moins très importante dans la vie cinématographique française et même mondiale.

« Le cinéma a besoin de foules immenses pour vivre et réaliser son destin » déclarait Léon Moussinac, au premier congrès de l'Union Nationale du Spectacle.

Organiser la création, la production, l'exploitation ne serait rien si dans le même temps et avec le même soin on n'organisait ces foules diverses auxquelles les œuvres de la cinématographie sont destinées...

« Pour l'initiation et l'éducation du public, les clubs ont un rôle considérable à jouer... »

En définitive, le Cinéma français ne sera que ce que les spectateurs français voudront qu'il soit. »

Depuis que Léon Moussinac prononça ces paroles, le 11 mars 1945, à l'époque où les 5 Ciné-Clubs existant venaient de créer la Fédération Française des Ciné-Clubs, le mouvement des Ciné-Clubs s'est développé de façon remarquable. De cinq à cette époque, les Ciné-Clubs sont passés à vingt en octobre 1945, à quatre-vingt-cinq en juin 1946, à cent-trente en juin 1947, à plus de cent-cinquante aujourd'hui. Quatre cents passionnés se réunirent pour la première fois fin novembre 1944, dans la petite salle du Studio de l'Etoile; 100.000 spectateurs constituent maintenant le public des Ciné-Clubs. L'influence de la F.F.C.C. a crû de même, et la création récente de la Fédération Internationale des Ciné-Clubs, sur l'initiative de la France, permet de mesurer le chemin accompli depuis trois ans.

Désormais, comme il y a vingt-cinq ans, la vie des Ciné-Clubs est partie intégrante de l'histoire du Cinéma.

Les noms de ceux qui furent à l'origine des Ciné-Clubs en 1921-22 : Ricciotto Canudo, Louis Delluc, Germaine Dulac, Léon Moussinac, etc... tiennent une place trop importante dans l'histoire de l'art cinématographique pour que le simple récit de l'évolution des clubs ne soit pas pour les clubs actuels, et pour cette catégorie de spectateurs, chaque jour plus étendue, qui considère que le cinéma est un art, un enseignement précieux. Le cinéma français est actuellement en danger de mort. La formation de spectateurs conscients du rôle qu'ils ont à jouer et qu'ils doivent jouer pour la renaissance du cinéma français, la prise de conscience de l'étroite interdépendance des spectateurs et des réalisateurs, des consommateurs usagers et des fabricants peut et doit amener, dans un avenir très proche, des conséquences que trop peu de personnes mesurent aujourd'hui.

L'ÉDUCATION POPULAIRE DANS LE MONDE

FEDERATION INTERNATIONALE DES CINE-CLUBS

Les 17 et 18 janvier, s'est tenu à Londres le Conseil d'Administration de la Fédération Internationale des Ciné-Clubs auquel assistaient : MM. Oliver Bell, président (Grande-Bretagne); Pietrangeli, vice-président (Italie); Georges Sadoul, secrétaire général (France); Baechlin, trésorier (Suisse); Bosman (Belgique); Høekstra (Hollande), ainsi que MM. Bardonnet et Douef (Secrétariat exécutif); MM. Kleyman (Suisse) et Forsyth

Hardy (Ecosse), à titre d'observateurs.

Au cours de ces séances, deux nouveaux clubs ont été agréés : l'Académie Nationale du Film d'Anvers et la « Dankse Filmsamfund » de Copenhague.

Les possibilités d'échanges internationaux de documents, d'ouvrages cinématographiques et de films ont été précisés et il a été décidé la création d'un prix international des Ciné-Clubs, prix annuel destiné à couronner une œuvre de qualité exceptionnelle, apportant à l'art cinématographique quelque chose de nouveau.

INSTRUMENTS DE TRAVAIL

ENQUÊTE

Le Numéro 17 du Bulletin de Liaison (Octobre 1947) comportait une étude sur l'Enquête que les Educateurs désireux de la pratiquer pourront toujours utiliser avec profit. Nous en rappelons les grandes lignes.

Une première partie de cette étude situe l'enquête parmi les méthodes d'éducation populaire et la différencie de l'enquête pratique et de l'enquête scientifique. Telle que le P.E.C. la conçoit, l'enquête est un moyen de culture, un « moyen de développement de la personnalité dans sa solidarité avec la société, le monde ». Il y a donc une manière de mener l'enquête qui correspond à cette conception et qui consiste à suivre la réalité dans toute sa complexité, sans oublier le lien existant entre ses divers éléments.

La seconde partie s'attache à la pratique de l'enquête : les sujets d'enquête; la façon de la mener : sa préparation, son déroulement, son exploitation comme moyen d'expression parlée ou écrite et comme élément d'études.

Tous ces éléments doivent être considérés comme des lignes directrices, et non comme des recet-

tes. L'enquête, méthode active, ne doit pas tomber au rang des techniques passives d'enseignement.

★★

Le prochain numéro des Cahiers de PEUPLE ET CULTURE présentera un article d'A. SOBOUL sur l'Etude du Milieu rural qui précise les méthodes d'enquête dans ce milieu. L'enquête n'est pas conçue seulement comme une description de l'activité humaine, mais comme une tentative d'explication de cette activité en fonction de divers facteurs que l'auteur analyse avec précision.

Facteurs physiques; facteurs techniques : les composantes de la structure agraire (paysage et forme des champs - servitudes collectives - techniques agricoles - habitat); facteurs économiques; facteurs humains (démographie - classes sociales - civilisation matérielle - folklore).

A. SOBOUL fait suivre cette étude d'une application à l'enquête dans un village du Haut-Rhin, IMBSHEIM, avec cartes, plans et photographies à l'appui. On trouve là le modèle d'une méthode concrète et vivante d'enquête.

GEOGRAPHIE ECONOMIQUE ET SOCIALE DE LA FRANCE, par Pierre GEORGE. Ed. « Hier et Aujourd'hui », 1946. — Introduction.

« Il est évident que les aptitudes naturelles d'un pays valent, en grande partie, par les capacités d'en tirer profit, que révèlent ses habitants. De ces capacités dépendent les possibilités de transformation, le sens et la nature de l'évolution générale. Le passé pèse sur l'avenir. Le présent n'est qu'un moment d'une évolution. La géographie est de l'histoire qui se fait. Elle doit se pénétrer, non seulement des éléments visibles de l'activité économique du moment, mais en définir les tendances à l'aide d'une claire intelligence des facteurs historiques décisifs. Ainsi, elle sera non pas statique, mais dynamique : elle pourra apporter sa contribution de documents à la construction rationnelle de l'avenir et tempérer les audaces de la théorie pure en indiquant les voies et les buts immédiats qui paraissent accessibles. Pas de dirigisme réalisateur sans une parfaite connaissance des bases sur lesquelles peut reposer une construction. Il n'appartient pas à la géographie de fournir des solutions, mais d'indiquer ce que l'on peut exiger du pays et par quelles voies on bénéficiera au mieux des forces latentes.

Ce qui précède montre assez l'importance qui sera attribuée dans cet ouvrage aux problèmes humains. Un pays, surtout un pays de vieille civilisation comme le nôtre, ne s'exprime pas complètement dans le cadre d'un schéma statistique et descriptif. L'étude des groupements humains, de leurs origines, de leur évolution, de leurs aspirations, est essentielle. La géographie est, comme l'histoire, dont elle est l'aboutissement, science de gouvernement, et administrer n'est pas seulement rechercher un équilibre économique quel qu'il soit, c'est créer des conditions de vie où l'homme puisse s'épanouir, donner à la collectivité le meilleur de lui-même, en s'assurant une existence optimale. Ces conditions n'existeront jamais dans l'abstrait. Elles sont le meilleur fruit du milieu. Pour le récolter, la connaissance de ce milieu, au sens le plus complet du terme, est un instrument indispensable. »

★★

LECTURE ET ENQUÊTE

Voici un questionnaire sur la lecture, établi par notre camarade Mounin. Il vise à connaître le goût d'un milieu déterminé; ce questionnaire est suivi des résultats d'un sondage dans une Ecole Normale de Filles et une Ecole Normale de Garçons dans le Sud-Est de la France.

A)

1. - Quels sont les cinq derniers livres que vous avez lus ?
2. - Pourquoi les avez-vous lus ?
3. - Si vous disposiez de 200 francs, quel livre achèteriez-vous tout de suite ?

4. - Quel est le dernier livre que vous avez relu ?
5. - Quel est le dernier livre à propos duquel vous avez pris part à une discussion ou conversation ?

B)

1. - Les chiffres obtenus (Ecole Normale filles et garçons) font ressortir 20 % de romans anglo-américains, surtout fournis par les filles, un peu de feuilleton, très peu de policiers (?), 75 % d'auteurs du XX^e siècle, 25 % du XIX^e, 1 % du XVII^e, 2 % du XVIII^e, etc...
 2. - Conseillés par des professeurs : 22 sur 170; par des connaissances : 60 sur 170; à cause du titre, 11 sur 170; à cause de l'auteur : 36 sur 170; à cause d'un film : 19 sur 170; à cause d'un article : 5 sur 170; d'un cadeau : 7 ou 8, etc...
- Ce qui ressort, dans ce milieu, c'est le triomphe de la critique parlée, du « porte à porte » en somme; l'importance du nom de l'auteur, du titre, du film. Le peu d'influence des articles (mais il resterait à chercher d'où les 60 conseillers ont pris leur goût du livre conseillé ?
3. - La Symphonie Pastorale (à cause du film) dans 15 réponses; Premier de Cordée (en partie idem); Vercors, Ostrowsky, S. Lagerlof, Ramuntcho, Stendhal, J.-L. Bory (Goncourt), Zola, Supervielle, 1 surréaliste, Rostand, Maeterlinck, Kaputt.
 4. - Le feuilleton du « Petit Provençal », Le Cid, Colomba, Premier de Cordée, Vercors, Stendhal, Tolstoï, Climats, Cronin, Pousière, Dominique, Daudet, Balzac, Le Grand Meaulnes, Arsène Lupin, Cyrano, etc...
 5. - Le Diable au Corps, Vercors, Hémon, Regain, Duhamel, Climats, Le Talon de Fer, Balzac, Bojer, Anouilh, Boris Vian, etc...

★★

POUR ECLAIRER UNE CRITIQUE OBJECTIVE

1^{er} Questionnaire d'enquête

On sait que :

— L'œuvre littéraire exerce souvent une profonde influence sur la sensibilité et l'intelligence du lecteur.

On sait moins quelle est cette influence, comment elle s'exerce, sur quel type d'hommes et sur quels milieux.

Il est sans doute difficile et peut-être impossible d'aboutir à une connaissance exacte de l'action d'une œuvre sur l'évolution de l'individu et de la société, et la personnalité du lecteur. Ceci supposerait une science de l'idéologie. Ou plus généralement, il faudrait que la psychologie et la sociologie soient des sciences exactes. Attendons les lumières de l'avenir en la matière...

Serions-nous pour autant condamnés, dans la critique et l'éducation à des affirmations sans preuves, à des idées à priori ; sectarismes moraux, philosophiques ou politiques ? Pourquoi ne pas essayer d'introduire dans ce difficile problème des méthodes de connaissance comme les enquêtes, les monographies, les statistiques ?

C'est ce que nous voulons tenter. Avec modestie d'abord. Pour quelques romans discutés. Nous espérons ainsi apporter à la critique et à l'éducation quelques informations, sans doute limitées et approximatives, mais qui constitueront cependant quelques renseignements objectifs, encore préférables à l'esprit de système qui sort tout entier du critique et de l'éducateur.

Mettons-nous en route et nous verrons bien où nous serons conduits. Il est probable que nos premières réponses ne serviront guère qu'à modifier nos premières questions. C'est à tâtons qu'un questionnaire pourra peu à peu s'établir, assez efficace pour nous apporter une connaissance plus précise des effets du livre, afin de donner à la critique objective et à l'éducation efficace un fondement plus solide que celui qui les soutient aujourd'hui.

Tous les camarades qui voudraient prendre une part active à ce sondage difficile mais utile et passionnant sont priés de se faire connaître : 1° Désirent-ils répondre eux-mêmes ; 2° Désirent-ils être des enquêteurs dans le milieu ou leur institution : lesquels ?

QUESTIONNAIRE D'ENQUETE SUR L'ACTION OBJECTIVE D'UN ROMAN

1. Avez-vous éprouvé du plaisir à la lecture du livre ?
2. Pourquoi ?
3. Quelles sont les pages qui ont suscité en vous le plus de plaisir ?
4. Pourquoi ?
5. Ce livre a-t-il renforcé, maintenu, ébranlé ou changé vos idées esthétiques ?
6. Pourquoi ?
7. Lesquelles ?
8. Ce livre vous a-t-il donné à penser ? (Vous a-t-il fait réfléchir).
9. Quelle idée essentielle en dégagez-vous ?
10. Quelles idées importantes en dégagez-vous ?
11. Ce livre a-t-il renforcé, maintenu, ébranlé ou changé vos idées sociales ?
12. Lesquelles ?
13. Pourquoi ?
14. A-t-il renforcé, maintenu, ébranlé ou changé vos idées politiques ?
15. Lesquelles ?
16. Pourquoi ?
17. A-t-il maintenu, renforcé, ébranlé ou changé vos idées morales ?

18. Lesquelles ?

19. Pourquoi ?

20. A-t-il renforcé, maintenu, ébranlé ou changé vos idées philosophiques ou religieuses ?

21. Lesquelles ?

22. Pourquoi ?

Renseignement sur le lecteur

23. Nationalité ou religion :

Milieu ou classe :

Profession :

Responsabilités (actuelles ou anciennes)

— dans une association politique : laquelle :

Responsabilités dans une association syndicale :

Responsabilités dans une association confessionnelle : laquelle :

Niveau d'instruction, formation, culture.

Age :

Tempérament ou caractère (traits dominants) :

MUSIQUE

ROLAND MANUEL. — **Plaisirs de la Musique.** - Aux Editions du Seuil. - 330 pages, 180 fr.

Quel auditeur de radio un peu mélomane ne connaît encore l'émission faite tous les dimanches de 11 à 12 heures par ROLAND MANUEL sous le titre « Plaisir de la Musique » ? C'est une des plus passionnantes des émissions musicales et, à coup sûr, la plus instructive. Chacune des séances est consacrée à un sujet déterminé : genre musical, instrument, forme, etc... Elle est faite sous forme dialoguée ; ROLAND MANUEL, compositeur, disciple de Ravel, expose le sujet et est interrogé par NADIA TAGRINE qui pose des questions parfois naïves, telles que pourrait les formuler un ignorant des choses de la musique, souvent insidieuses. Une personnalité musicale intervient dans le débat qui est illustré par de nombreux exemples donnés par les meilleurs solistes et orchestres de la Radiodiffusion.

ROLAND MANUEL a eu l'heureuse idée de réunir en un volume les textes des premières séries de ces émissions. Il leur a conservé leur forme dialoguée. Le premier cycle comprend dix entretiens sous le titre général : avec quoi fait-on la musique, les trois suivants sont consacrés aux éléments de la musique, puis viennent les formes et genres musicaux.

En marge d'une histoire de la musique où les problèmes de forme et de la composition musicales ainsi que ceux des ressources instrumentales sont la plupart du temps traités trop rapidement, ce volume permet de préciser bien des notions néces-

saires pour la compréhension des œuvres.

S'adressant d'abord au vaste public de la Radio ces textes ne mentionnent jamais des termes techniques qui ne soient immédiatement et clairement expliqués. Ils sont donc d'une lecture très facile pour ceux qui ne possèdent aucune culture musicale théorique et leur permettra néanmoins en leur expliquant le mécanisme des diverses combinaisons musicales, d'entrer plus avant dans la compréhension et donc de goûter avec plus d'intensité le plaisir de la musique.

La forme dialoguée, nécessaire à la Radio pour donner de l'animation à l'émission, rend parfois la lecture de cet ouvrage un peu fatigante, mais permet aussi de garder à la discussion ce tour primesautier qui fait une partie de son charme.

Nous conseillons donc aux lecteurs d'en entreprendre la lecture chapitre par chapitre et si possible d'entendre des exemples musicaux qui viendront confirmer et éclairer les explications contenues dans ce livre. Les disques peuvent être d'un grand secours pour cette besogne. Des références à des disques, malheureusement établies d'une façon très insuffisante, accompagnent les divers entretiens, mais il est facile de compléter avec l'aide des catalogues des disques actuellement disponibles.

François POUGET.

NORBERT DUFOURCQ. — **Petite Histoire de la Musique en Europe.** - Librairie LAROUSSE
160 pages, 125 francs.

Il semble difficile de présenter plus clairement sous une forme aussi succincte des notions précises et cependant complètes sur un tel sujet. M. Norbert DUFOURCQ, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire National, a rendu, en écri-

vant ce livre, un grand service à la cause de la musique.

Cependant la lecture de ces pages bourrées de faits, de titres d'œuvres et de dates n'est jamais lassante, surtout lorsqu'on peut se rappeler des souvenirs d'auditions musicales s'y rapportant.

Ce petit manuel est à conseiller sans réserve aussi bien pour les néophytes que pour ceux qui possèdent déjà quelques notions sur ce sujet. Les premiers, même s'ils en jugent un peu aride la lecture de prime abord, y trouveront tous les renseignements qu'ils désirent sur les œuvres, les compositeurs et les diverses écoles musicales, au fur et à mesure de leurs besoins (concerts ou auditions de disques ou de radio). Il permettra aux autres de préciser les références dont ils n'ont pas un souvenir exact.

La présentation de cet ouvrage en rend la lecture plus facile du fait de l'utilisation de divers caractères pour les compositeurs importants, leurs œuvres et les dates. Des subdivisions en chapitres et paragraphes précédés d'un titre accentue le côté manuel. Enfin une liste récapitulative des compositeurs cités avec l'indication des pages où ils sont mentionnés termine le livre qui comprend en hors-texte des planches reproduisant les portraits des principaux compositeurs.

De plus chacun des chapitres est suivi :

1° D'une bibliographie permettant au lecteur qui voudrait en savoir plus long sur un auteur ou une époque déterminée de connaître les ouvrages de base le concernant.

2° Et d'une discographie à vrai dire assez incomplète et pas très à jour, car il serait difficile à l'heure actuelle de se procurer tous les disques mentionnés.

François POUGET.

Nous avons lu

L'EDUCATION NATIONALE

ENSEIGNEMENT DU SECOND DEGRE :

Les Bourses de ZELLIDJA ou la Culture des jeunes de 17 à 19 ans par l'initiation au voyage.

Les Bourses ZELLIDJA sont des bourses de voyages attribuées à des élèves des classes de Première, Philosophie, Sciences Expérimentales et Mathématiques des Lycées et Collèges de garçons. Elles n'offrent pas à ces jeunes gens de 17 à 19 ans un simple voyage de tourisme, une partie de plaisir nomade. Elles leur proposent une aventure avec tout ce que comporte d'inconnu, de difficultés, d'efforts et même d'épreuves; mais des épreuves qui doivent enrichir leur esprit et affermir leur caractère.

Première épreuve : l'isolement. Le boursier s'engage à partir seul. Un beau jour, il se trouve tout seul sur une route, ou dans une ville inconnue, ou même en pays étranger, avec toute la responsabilité de sa propre existence pesant sur ses épaules. Durant un mois, entièrement par lui-même, il doit déterminer son itinéraire, quérir son logement et sa nourriture, parer aux imprévus, affronter la nature et les hommes.

Il est tout seul ! Raison de plus pour le voyageur de trouver accueil dans la Nature et la mieux connaître, de lier conversation avec les habitants, de se mêler, de participer à leur existence.

La solitude rend sociable : car cette solitude n'est pas celle d'un misanthrope désabusé, mais celle d'un tout jeune homme, animé d'un esprit de conquête, admiratif des grandeurs et des beautés de la nature, avide de comprendre le monde des hommes, qui travaillent, qui luttent et qui souffrent. « J'ai compris, dit un élève d'Arras, combien utiles pour voir, comprendre et connaître une région, étaient les rapports avec ceux qui y ont vécu depuis leur enfance. »

Deuxième épreuve : le boursier doit choisir son sujet d'étude et rédiger un rapport à son retour. Il lui faut donc travailler avant, pendant et après son voyage. Les voyages forment la jeunesse ! Bien peu s'ils ne sont pas préparés, si la curiosité n'est pas déjà orientée et aiguisée sur tels et tels points essentiels par des recherches et des lectures, si les impressions et les connaissances nouvelles accumulées en foule au cours des voyages ne sont pas décantées et ordonnées, si le voyage ne fait

pas l'effort de leur donner par écrit une forme achevée.

Le boursier éprouve ainsi la noble passion de l'explorateur qui part à la découverte du monde et veut savoir toujours davantage; il connaît la joie de l'œuvre réalisée, qui peut prendre même la forme d'un chef-d'œuvre.

Troisième épreuve : le boursier s'engage à se contenter d'une somme modeste. Avec 5.000 francs en 1947, 7.500 francs en 1948, notre voyageur ne peut guère fréquenter les hôtels confortables, dancings et les casinos. Il accepte le plus souvent la dure vie du campeur; il couche dans les granges, il circule à pied, en bicyclette ou en canoë.

Il est normal que nous comptons parmi nos boursiers un grand nombre de garçons, auxquels le scoutisme a donné le goût des aventures nobles, lointaines et difficiles.

En effet ces bourses ont pour but de mettre les jeunes en contact avec la vie et leur permettre de manifester leurs qualités de curiosité, d'audace, de volonté, de ténacité.

Contribuer à dégager cette élite de jeunes gens intelligents, courageux, aventureux, dont la France a tant besoin pour se maintenir comme grande nation et organiser l'Union Française dans le monde du XX^e siècle, tel est en définitive le but suprême des bourses Zellidja. C'est pourquoi leur fondateur leur a donné ce nom un peu étrange de Zellidja, qui est celui des mines fondées sur les Hauts Plateaux Marocains, en 1925, dans une région désertique, et devenues aujourd'hui le plus gros centre producteur de plomb de toute l'Union Française. Zellidja symbolise l'effort français.

En 1946, 60 bourses; en 1947, 100 bourses de 5.000 francs ont été accordées. En 1948, 100 bourses de 7.000 francs seront distribuées à des élèves de Lycées, de Collèges, des Académies de Paris, Caen, Lille, Nancy, Strasbourg, Besançon, Lyon, Grenoble. Dix bourses de 10.000 francs et une de 20.000 francs récompenseront les auteurs des meilleurs auteurs de voyages. Rappelons que les candidats aux bourses sont désignés par leurs camarades, que leurs projets de voyage sont examinés et classés par le Conseil intérieur.

Le Radio-Club de la Maison des Lettres de Paris

Il y avait donc à redouter que les étudiants ne fussent contraints de s'en tenir à des lectures ou à des interprétations non adaptées aux exigences de la radio. Ils n'auraient alors rien donné de valable et se seraient promptement dé tournés d'un art, qui, tout comme un autre, demande une sérieuse préparation et aussi un minimum de moyens techniques. Pour reprendre notre comparaison d'il y a un instant, ils auraient été dans la situation d'un groupe théâtral qui ne disposerait ni des tréteaux nécessaires à toute action dramatique, ni de cette rampe qui est la véritable frontière séparant du monde réel le monde magique du théâtre.

Mais ces risques, ces dangers, nous n'y faisons allusion que pour mieux mettre en évidence toute l'importance que revêt à nos yeux la constitution, au sein de la Maison des Lettres de Paris, d'un Radio-Club qui ne se contente pas de rassembler les étudiants qu'intéresse l'art radiophonique, mais qui met à leur service une installation d'enregistrement, un studio doté de l'équipement indispensable.

Aussi n'est-il pas surprenant que les Groupes d'Etudes se succèdent dans la petite pièce silencieuse où sont gravés les disques qui, par la suite, sur les chaînes de Radio-Sorbonne ou de Paris-Inter, feront connaître à leur scamarades éloignés les réalisations des étudiants parisiens. De grands projets sont en préparation. Ne parle-t-on pas à la Maison des Lettres de reconstituer le procès de Cicéron, tandis qu'un autre groupe se propose de tirer parti des rencontres entre étudiants français et étrangers à l'occasion des grandes vacances ? Et le groupe de Théâtre moderne n'a-t-il pas mis au point une remarquable émission consacrée à Antonin Artaud, émission que Paris-Inter diffusera vraisemblablement vers la fin de ce mois ?

Il n'est que d'énumérer ces réalisations et ces projets pour se rendre compte de ce qu'on peut attendre d'un Radio-Club disposant de ressources techniques suffisantes. Suffisantes certes, mais dans le cas présent, fort précaires, puisque l'installation dont il a été question est la propriété d'un étudiant et puisque le Radio-Club de la Maison des Lettres, ne disposant d'aucun crédit personnel, ne sait comment faire face aux dépenses normales d'exploitation (courant électrique, achat de disques)...

On ne saurait compter toujours pour remarquables qu'elles soient sur la débrouillardise, l'ingéniosité des étudiants. Et combien il serait préférable que cet esprit d'invention puisse se consacrer en-

tièrement à un travail créateur, au lieu de s'en détourner à tous moments pour rechercher d'incertains et éphémères expédients financiers !

Mais nous voilà déjà loin de la Radio Universitaire, car n'est-ce pas ce problème qui, à l'heure actuelle, commande toute la vie étudiante française.

LETTRES FRANÇAISES

(12-1-1948)

Culture Nationale — Culture universelle (Pt de vue du Président BENES)

(Ce texte est extrait du discours prononcé par le Président Benès au cours du dernier Congrès des écrivains tchécoslovaques).

MASARIK a formulé ce programme avec un esprit bien défini dans ses considérations sur le sens de l'histoire tchèque. J'estime que cette voie qui va de la culture nationale à la culture universelle, de la nation à l'humanité, est suivie et a toujours été suivie par toutes les nations modernes, morales, instruites et développées, et que ceci compte même aujourd'hui — à l'époque où les idéaux de la Société des Nations sont de nouveau exprimés sous une forme nouvelle — plus que jamais. Et ceci donne en même temps des directives à la pensée et au travail de nos écrivains. Cela ne signifie pas, par exemple, que par rapport aux Allemands, nous ne devons pas résister le plus radicalement possible au mal et manifester envers eux une humanité sentimentale. Au contraire, devons-nous être durs et intraitables dans la lutte pour le droit et tâcher d'extraire la racine même de ce qu'étaient le fascisme et le nazisme inhumains et barbares.

Notre littérature et nos arts, nos écrivains et tous nos travailleurs culturels ont pour mission de servir intentionnellement et conséquemment l'expansion spirituelle universelle de la Nation dans l'esprit de notre grande succession humaine et nationale. L'écrivain doit répandre et se faire l'interprète de nos valeurs spirituelles dans le reste du monde. Son rôle n'est pas politique et, par cela même, il est hautement politique. Il fait une soi-disant politique non politique, et, par là, la meilleure des politiques. Il ne fait pas un travail et fide la littérature tendancieuse de propagande vulgaire, mais il veut présenter au reste du monde sa nation au moyen d'un langage artistique et d'une forme universelle, étant placé lui-même à un niveau mondial, il introduit notre culture et notre littérature nationales à ce même niveau et résout des questions aussi bien nationales qu'universelles.

TEXTES A LIRE

Observation

Expression selon DECROLY

« Les exercices d'observation sont pour moi, dit le Dr Decroly, le moyen de déclencher naturellement toutes les autres activités mentales dont il vient d'être question : aussi forment-ils la base rationnelle de tous les exercices. »

« Les leçons dites « de choses et de mots », d'enseignement par l'aspect », se rapprochent le plus de ces exercices. Toutefois, nous préférons le terme « Observation », parce qu'il est plus significatif de l'opération mentale que nous désirons favoriser. Il ne s'agit pas de se contenter de lier les choses et des mots seulement, ce qui n'est pas exclu d'ailleurs, et il ne s'agit pas non plus de se limiter à un enseignement dit par l'aspect, qui permet trop aisément de se contenter d'aspects conventionnels, schématiques, figés, non réels, non vivants.

« Non, il faut que l'enfant soit mis en présence immédiate, à la fois des choses et de leurs apparences interprétées, et aussi des êtres, des événements, des phénomènes, et cela aussi souvent que possible.

« Les exercices d'observation avec des êtres empaillés, des plantes desséchées en dehors de leur cadre, des tableaux ou des dessins, sont inopérants, parce qu'ils ne donnent pas l'occasion à l'esprit de recevoir, par toutes les voies sensorielles principales, les vrais aspects de la nature, ceux qui sont le plus intéressants et, par suite, les plus susceptibles d'être conservés et en même temps les plus utiles à chacun de nous.

« Prétendre qu'on peut donner à l'enfant des leçons sur les choses sans que les choses soient présentes, sans que tous les enfants les manient, ce ne peut être que le résultat de l'ignorance des besoins du cerveau enfantin ou l'opinion d'un adepte honteux de la loi susdite.

« Donc pas d'observation sans objets, sans faits, sans contact direct avec la réalité : c'est absolument essentiel : le reste est pure perte de temps, gaspillage d'attention, habitude néfaste de se contenter de l'à-peu près, de l'incomplet, du truqué, du schéma tout préparé. Et, notez-le, à l'Université même, il est de bons esprits qui sont de cet avis ; ce qui ne signifie pas que le procédé verbal ne puisse être employé à un moment donné, et qu'il n'exige pas pour être appliqué convenablement et être fructueux, plus de maîtrise de la part du professeur et plus de travail de la part de l'élève.

« Mais il est évident, pour celui qui connaît l'enfant de l'école primaire, que le seul travail d'assimilation qui soit en harmonie avec ses moyens de penser, c'est celui qu'il réalise en contact étroit avec le réel, le vrai.

« Ai-je besoin de rappeler à la barre, pour appuyer cette opinion, les grands pédagogues de toutes les époques ? Lisez Rabelais, Montaigne, Pestalozzi, Jean-Jacques Rousseau, Spencer, Robin, bien d'autres, et vous trouverez partout la même pensée. Je n'insiste donc pas.

« Si nous résumons maintenant en quelques mots, en quoi consistent les exercices d'observation et les exercices satellites qui peuvent leur être directement attachés, nous dirons : Les exercices d'observation consistent à faire travailler l'intelligence sur des matériaux recueillis par les sens de l'enfant, en tenant compte des intérêts latents de celui-ci et en associant à ce travail à la fois l'acquisition du vocabulaire et, par suite, des éléments sur lesquels porteront la lecture et l'écriture, ainsi que des exercices de comparaison dont une partie servira d'occasion de calcul, enfin des exercices de jugement, aboutissant à fournir à la mémoire un bagage d'idées à conserver.

« Il va sans dire que si l'observation exige le contact direct avec la réalité, nous trouverons l'occasion d'en faire en promenade, dans un atelier, devant une maison incendiée, un accident de roulage, dans une serre, partout, en un mot, où les faits sont directement accessibles. Nous trouverons évidemment aussi l'occasion d'en faire à propos d'autres exercices et notamment de ceux d'expression concrète (travail manuel) : seulement l'accent, cette fois, portera sur la traduction de la pensée par la main qui modifie une matière, et ce sera plus spécialement ce côté d'expression qui sera le plus important. »

Curiosité

Curiosité pour les hommes, curiosité de savoir comment ils sont et comment ça va pour eux ; voyages autour d'eux ; et la conversation : sur eux, avec eux-mêmes, au milieu même des choses qu'ils font ou qu'ils sont sur le point de faire, des batailles aussi, des catastrophes aussi, cherchant le pourquoi de ce qu'ils font tout en les aidant à le faire, conversant tout en participant, c'est-à-dire sans jamais renoncer à la mémoire et à la contemplation, au goût de regarder, au goût d'observer, à la faculté de juger, en d'autres termes, être comme à l'intérieur de la vie et, en même temps comme penché sur la vie : c'est là une manière d'être qui m'a toujours plu, je pourrais la dire mienne, et c'est volontiers que je l'observe chez tous ceux en qui il m'arrive de la voir.

Extrait de « LES HOMMES ET LES AUTRES » de Vittorini (Editions Gallimard, p. 66).

Qu'est-ce que la géographie humaine ?

— Mais, si l'on jette un coup d'œil d'ensemble sur la terre, on aperçoit toute une série nouvelle et très riche de phénomènes de surface : ici, ce sont des villes et là ce sont des voies ferrées ; ici ce sont des cultures et là ce sont des carrières ; ici ce sont des canaux ou des bassins d'irrigation et là ce sont des marais salants ; ici et là, par dessus tout, ce sont des masses ou des groupes plus ou moins denses d'êtres humains. Ces êtres humains, en eux-mêmes et par eux-mêmes, sont des faits de surface et portent des faits géographiques. Ils vivent sur la terre. Ils sont soumis aux conditions atmosphériques et terrestres. Ils appartiennent à certains climats, à certaines altitudes, à certaines zones. En outre, ils vivent sur la terre : c'est en se subordonnant eux-mêmes aux faits naturels qu'ils assurent à leur corps l'entretien indispensable et à leurs facultés le développement et l'épanouissement.

Les faits géographiques, physiques ou humains, sont des faits en perpétuelle transformation et doivent être étudiés comme tels.

— Tout se transforme autour de nous ; tout diminue ou s'accroît. Rien n'est vraiment immobile. Le niveau de la mer, repère universel et traditionnel pour la mesure des hauteurs est une ligne moyenne purement fictive et souvent instable. Les immenses étendues glacées, dans leur fixité qui semble éternelle, sont mues pourtant de mouvements lents et continus. Les pics les plus élevés seront tôt ou tard réduits aux plus modestes altitudes.

— Nous commençons par apercevoir des phénomènes mécaniques juxtaposés ; puis nous constatons que ces phénomènes sont réellement subor-

donnés les uns aux autres ; enfin, nous découvrons un principe qui fait l'unité ; nous pouvons légitimement parvenir à l'idée de rapport et travailler à définir des lois. Ainsi, au lieu de nous borner à la simple observation des phénomènes, nous sommes tenus de les étudier en séries et de rechercher le principe même de leur succession. Toute succession a des causes et a des lois.

— Les faits de la réalité géographique sont étroitement liés entre eux et doivent être étudiés dans leurs multiples connexions.

Il ne suffit pas d'étudier isolément ces séries diverses de phénomènes ; elles ne sont pas isolées dans la réalité ; elles sont liées les unes aux autres. L'idée de connexité doit dominer toute étude complète des faits géographiques...

Nous ne devons jamais limiter notre vue à un seul ordre de phénomènes. Ainsi donc, la moindre étude géographique, si elle vise à être complète, ne peut-elle se borner à observer des faits isolés ; il n'y a pas sur l'écorce terrestre de compartiment fermé ; il peut y avoir des cloisons, il n'y a pas de clôtures. Une montagne ne forme pas un tout à elle seule ; une ville n'est pas une unité indépendante : elle dépend du sol qui la porte, du climat qu'elle subit, du milieu qui la fait vivre ; un fleuve n'est pas un individu qui ait toute sa raison d'être en soi-même.

— On parvient de la sorte à l'idée la plus haute, à l'idée du tout terrestre ; les forces diverses n'agissent pas seulement dans des conditions déterminées les unes sur les autres ; elles n'exercent pas seulement dans quelques cas définis des actions réciproques les unes sur les autres.

J. BRUNHES

« La Géographie Humaine »
Edition abrégée - 1947

IMPRIMERIE
ARTISANALE
27, Rue Gay - Lussac
GRENOBLE
TÉLÉPHONE 34.46

"PEUPLE ET CULTURE", 14, RUE MONSIEUR-LE-PRINCE PARIS (VI^e)

Le Directeur Gérant : B. CACÉRÈS